

« Ça sent le Moulin à farine! »

Jean Cloutier

Number 140, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

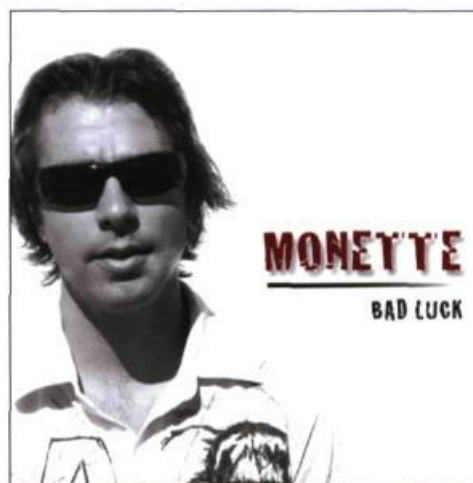
[Explore this journal](#)

Cite this review

Cloutier, J. (2008). Review of [« Ça sent le Moulin à farine! »]. *Liaison*, (140), 43–43.

« Ça sent le Moulin à farine ! »

JEAN CLOUTIER



C'EST EN CES TERMES que Paul Demers a présenté le dernier disque de Serge Monette au cours du lancement de *Bad Luck*, qui a eu lieu le 10 avril dernier au Rainbow Bistro, la mecque du blues à Ottawa.

Le Moulin à fleur, le *Flour Mill*, est un quartier de Sudbury qui a été principalement peuplé d'ouvriers canadiens-français et où subsistent encore d'énormes silos, vestiges de sa vocation industrielle. Cette référence de Paul Demers vient donc du fait que la démarche artistique de Serge Monette est engagée dans l'histoire des francophones du Nord de l'Ontario et que son disque *Bad Luck* est bien ancré dans cette histoire.

Pourquoi ce titre, *Bad Luck*? Je me suis tout de suite posé la question, parce que, à première vue, que ce soit en personne ou sur la photo de la pochette du disque, Serge Monette n'a pas du tout l'air d'un gars « badlucké ». C'est en puisant dans les textes des chansons qu'on découvre la malchance dont il parle: une peine d'amour, un exilé, un Franco-ontarien désabusé qui ne « care pu pour rien, à moitié français, à moitié rien », la solitude, la violence et la mort.

Pourquoi le titre en anglais? Parce que, à Sudbury, « *Day after day, on the wrong side of the tracks, il y a un corner store perdu dans un no man's land. So what, that's life baby; shit happens.* » Parce que l'anglais est une réalité quotidienne qui s'est infiltrée dans la langue du Franco-ontarien. Parce que Monette a la parlure franco-ontarienne et qu'il roule ses « r » comme un dix-huit roues. Et pourquoi pas? On reconnaît bien les accents, qu'on dit charmants, des Acadiens de la Louisiane ou du Nouveau-Brunswick autant que celui des Saguenéens; pourquoi pas alors celui des Franco-ontariens?

Bad Luck explose avec fracas. Un rock pur et puissant appuyé fortement de guitares électriques. La chanson *Frenchie* donne le ton au disque, qui se démarque nettement du précédent *18 roues*, paru en 2003 et qu'on avait alors qualifié d'album folk. On retrouvera cependant des traces de ce dernier sur ce nouveau disque, par exemple dans la pièce *That's life*, avec le son folk de l'harmonica joué à la Bob Dylan. On reconnaîtra aussi ça et là, certaines influences voulues ou pas, de Garolou, Bourbon Gauthier, Aymar.

Certes, *Bad Luck* est plus rock que le précédent, mais il cède volontiers une place à la tendresse en évoquant une triste histoire d'amour, comme dans la chanson-titre de l'album. Monette est un rockeur sans piercing, sans tatouage et sans longue crinière. Il signe la majorité des textes et col-

labore à l'écriture de certains avec Robert Poisson, Michel Dallaire et Patrice Desbiens, tout comme il l'avait fait sur son disque précédent.

Bad Luck est aussi à saveur sociale pour ne pas dire politique. Monette parle d'événements historiques vécus par les Franco-ontariens. Que ce soit avec *Enfant bâtard*, texte écrit et inspiré par les événements entourant la lutte pour le maintien de l'hôpital Montfort, avec *Frenchie*, qui se veut l'histoire ou la légende de son ancêtre qui aurait combattu aux côtés de Louis Riel, ou encore avec *Reesor Siding* (village situé entre Kapuskasing et Hearst), qui relate l'affrontement sanglant de 1963 entre fermiers et bûcherons en grève. Et justement à cet endroit, le long de la route 11, il y a un monument à la mémoire de ces tristes affrontements. Si vous passez par là, garez votre voiture en face du monument, sélectionnez la piste numéro 9 du disque *Bad Luck* et « crinquez » le volume. Larmes aux yeux et frissons garantis.

L'avant-dernière pièce, *L'autre bord*, un rock simple, efficace et syncopé est suivie de *Jean Bérubé*, une chanson toute en douceur écrite et composée par Robert Paquette et convenant parfaitement à la voix de Monette, digne fils ou frère spirituel de Paquette. Serge Monette a coréalisé cet album avec le percussionniste et remarquable batteur Shawn Sasyniuk et le tout aussi excellent guitariste Sylvain Quesnel. Jacques Roy à la basse, Marc Beaulieu à la Hammond ainsi que Claude Pineault, Catherine Durand et Anique Granger aux voix, complètent cette solide équipe.

Au cours du lancement, c'est avec une grande générosité que Serge Monette est monté sur scène avec ses musiciens pour offrir à ses invités plusieurs extraits de son nouveau disque, qui plaira assurément aux amateurs de musique franco-ontarienne. *Bad Luck* n'est peut-être pas des plus novateurs et ne deviendra sans doute pas un incontournable pour tous, mais je n'y trouve pas de défaut digne de mention tant il a été fait avec professionnalisme et sincérité. Souhaitons que Serge Monette puisse dépasser les frontières de l'Ontario tout comme l'ont fait ses prédécesseurs, CANO, Patrice Desbiens et, plus récemment, Damien Robitaille.

Et si Paul Demers trouvait que ça sentait le Moulin à farine en cette fin d'après-midi au Rainbow Bistro, moi je trouve que ce disque sent la nomination au Gala Trille Or!



Jean Cloutier est musicien et membre de l'APCM.